

Laval théologique et philosophique



CASPAR, Philippe, *L'individuation des êtres. Aristote, Leibniz et l'immunologie contemporaine*

Louis Brunet

Volume 42, Number 3, octobre 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400268ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400268ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, L. (1986). Review of [CASPAR, Philippe, *L'individuation des êtres. Aristote, Leibniz et l'immunologie contemporaine*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 405–407. <https://doi.org/10.7202/400268ar>

méthode d'Abraham H. Khan est tributaire des procédés scientifiques de McKinnon (chap. 2) et s'échelonne sur neuf étapes (steps): six étapes de consultation et de conception informatiques composent le rapport d'identification (phase one) et trois étapes ordonnatrices conduisent à son terme le rapport de disposition (phase two). Chacune des parties de l'ouvrage analyse un tableau (model) et se divise en trois sections: un commentaire du tableau, une reconstitution du texte et, finalement, une discussion récapitulative et critique. À l'intérieur de la section «commentaire» (section A), Khan nous livre le nombre des mots-concepts (differential terms) qui manifestent la notion «Salighed» et qui proviennent du tableau (model). Après quoi, l'auteur ordonne les expressions selon leurs variations et leurs implications. Ainsi donc, pour ne citer qu'un exemple, il a retrouvé vingt-sept mots-concepts dans le *Post-Scriptum*: treize noms communs, cinq verbes, six adjectifs et trois adverbess (p. 40). La section «reconstitution» (section B) reprend les mots-concepts les plus révélateurs et les replace dans le texte et le contexte. La troisième et dernière section («discussion») est un travail d'opinion sur la conception kierkegaardienne ainsi que l'étymologie et la traduction anglaise ou le pendant anglo-saxon des mots-concepts danois.

Bien que toute cette première face de l'ouvrage de Khan soit instructive quant à la présentation du concept «Salighed» dans l'œuvre de Kierkegaard, la face la plus enrichissante et, par surcroît, la plus intéressante à la lecture est très certainement la seconde qui contient une étude spécifique de la notion suivie de remarques formulées en guise de conclusion. L'étude intitulée «The Concept Salighed» est divisée en trois parties: 1) la thèse, 2) la signification du concept «Salighed» et 3) ses implications philosophiques et théologiques. Cette étude en est une du vocabulaire danois en regard de la formulation anglaise avec tout ce qu'une mise en parallèle peut avoir d'avantages et de désavantages. Ainsi, dans la partie B («The Meaning of Salighed»), il insiste sur l'étrange parenté entre le mot abstrait en langue danoise «Salighed» et le vocable anglais «silly» (pp. 85 et sq.); ce qui a pour effet d'ajouter un sens nouveau à l'expérience déjà assez terrible dont Kierkegaard a témoigné par l'expression «l'écharde dans la chair». L'ouvrage d'Abraham H. Khan ne possède pas cette grandiloquence qui fait la qualité ou le défaut des commentaires. Khan a suivi le ton du raisonnement kierkegaardien. Son souci majeur est de

rester fidèle à la présentation du discours du penseur danois. En cela, tout est réussi. Khan ne se lance dans aucune digression. Son but n'est pas de maintenir un objectif personnel aléatoire qui dépasserait les propos de Kierkegaard, mais bien plutôt de lire le plus justement possible à la fois le discours comme il se présente et les mots comme ils le représentent (p. 5). La tâche ne fut certes pas facile, Kierkegaard n'ayant laissé aucun glossaire de définitions du concept-clé «Salighed» (p. 111).

L'ouvrage d'Abraham H. Khan est bien de notre temps. Sans aucune hésitation, j'en recommande la lecture ou la consultation. La contribution de Khan à la connaissance de l'œuvre de Kierkegaard est de tout premier plan. Cet ouvrage est à ranger, en bibliothèque, à côté des publications du professeur McKinnon. Son contenu témoigne du professionnalisme de l'auteur. «*Salighed as Happiness?*» donnera, croyons-nous, un souffle nouveau au projet de porter la pensée kierkegaardienne à la transparence.

Denis MONGRAIN

Collège de l'Abitibi-Témiscamingue

Philippe CASPAR, *L'individuation des êtres — Aristote, Leibniz et l'immunologie contemporaine*, Le Sycomore, P. Lethielleux, Paris, 1985 (22 × 14 cm) 318 pages.

Dans l'optique d'une tentative de coopération entre science et métaphysique pour édifier une nouvelle philosophie de la nature, Philippe Caspar, à la fois docteur en médecine spécialiste de l'immunologie cellulaire et docteur en philosophie, traite du problème de l'individuation des êtres.

C'est dans la métaphysique d'Aristote que l'A. cherche d'abord une réponse articulée et systématique. Il organise la pensée du Stagirite sur l'individuation des substances autour de quatre apories: 1° amené à n'accorder de réalité substantielle qu'aux seuls individus, Aristote viderait leur individuation de tout contenu; 2° la finalité immanente aux êtres vivants échappe à l'individu, puisque ce dernier ne trouve sa vérité que dans sa mort qui assure la perpétuation de l'espèce biologique; 3° la construction aristotélécienne d'une hiérarchie des êtres comporterait des contradictions internes et Aristote perdrait la vision spéculative de l'unité intégrée des divers ordres de réalité; 4° la résolution du problème de l'individuation des substances à l'intérieur du cadre de la

composition hylémorphique ne serait pas satisfaisante.

L'A. aborde ensuite trois facettes constitutives des individus vivants découvertes par l'immunologie moderne : 1^o la réalité d'un organisme pensé comme une unité intégrée de structures et de fonctions ; 2^o une individualité moléculaire originellement donnée dans le génome et 3^o une histoire moléculaire comportant entre autres la mémoire immunitaire et les mutations somatiques.

En une troisième partie, l'A. conçoit le vaste édifice leibnizien comme une métaphysique déconnectée de la démarche expérimentale et gravitant essentiellement autour de la question de l'individuation des substances. Parce qu'elle culmine dans un idéalisme métaphysique n'accordant qu'aux seules Monades (ces substances simples qui constituent les points métaphysiques ultimes du réel) l'unité et l'individualité, la conception leibnizienne de l'individu traduit l'impuissance de la raison métaphysique à penser en vérité l'unité des individus complexes qui constituent la trame du concret.

L'A. en conclut que le problème de l'individu ne peut être résolu pour lui-même, ni dans une démarche purement métaphysique, ni dans une approche purement scientifique, pas plus que dans la doctrine systématique d'Aristote. Il propose donc de rencontrer ce problème par une approche neuve qui articule, sans les confondre ni les contraindre, la raison métaphysique et la raison scientifique. Caspar élabore cette approche en proposant une philosophie de la nature centrée sur le thème de l'individu vivant.

Son exposé de philosophie naturelle s'articule autour de quatre sujets déterminés : 1^o comparaison et confrontation des doctrines leibnizienne et aristotélicienne avec les résultats de la biologie moderne sur le problème de l'individu ; 2^o la question du principe d'individuation dans le monde vivant ; 3^o la question du commencement de l'existence biologique individuelle ; 4^o le problème de l'intelligibilité de l'individu en biologie contemporaine et son répondant philosophique, l'intellection indirecte de l'individu d'après Thomas d'Aquin.

Enfin, l'A. tente de saisir l'articulation entre la raison métaphysique et la raison scientifique et croit la trouver dans la beauté, dont l'attrait mystérieux sur l'esprit humain constituerait le ressort ultime de la démarche scientifique, dans

sa pure gratuité première, comme aussi celui de la métaphysique.

Ce livre censé « dépasser des impasses » passe cependant parfois à côté et, surtout en ce qui concerne la pensée d'Aristote, voit des impasses simplement parce que certains problèmes dépassent son auteur. Caspar reproche à Aristote de n'avoir pas bien dégagé la spécificité et l'autonomie respectives des démarches biologiques et métaphysiques (p. 184). Mais quand il dit : « En refusant de laisser s'exprimer librement la réalité proprement biologique des êtres vivants que révèle d'abord leur observation, Aristote prive sa philosophie première de ce contrôle puissant que constitue l'affirmation directe et première de la nature par elle-même » (p. 109), il y a de quoi se demander si ce reproche ne devrait pas être retourné contre celui-là même qui l'a proféré. Les apories ou « noyaux d'inintelligibilité » que Caspar croit déceler dans l'élucidation par Aristote du problème de l'individuation des substances, je crois les déceler plutôt dans ses propres tentatives d'élucidation de la pensée d'Aristote. Ainsi, la soi-disante « aporie du cadre hylémorphique » origine de ce qu'il n'arrive pas à voir comment l'unité « métaphysique », i.e. conférée par la forme substantielle à un composé, s'harmonise avec l'unité numérique qui découle de la matière comme principe d'individuation. L'individuation par la matière seule rendrait problématique le surgissement d'une unité métaphysique à partir d'une matière nombrée. Comme si la matière pouvait être principe d'individuation sans en même temps faire partie d'un composé en lequel nécessairement une forme vient actualiser la matière.

L'A. introduit encore une fausse difficulté en opposant l'unité du composé à l'unité de la forme et en insinuant à tort et bien gratuitement qu'Aristote n'aurait pas une pensée cohérente sur le lien entre ces types d'unité. Dans la même veine, l'« aporie biologique de la finalité » (p. 111) consiste à soutenir que la structure profonde de la métaphysique et de la théologie négative d'Aristote brise irrémédiablement la consistance propre de la finalité immanente de l'individu, sous prétexte que la métaphysique du changement substantiel impose l'unité, l'insécabilité et l'immutabilité des formes. Comme si, du silence d'Aristote sur le sort éternel de l'individu humain, on pouvait conclure qu'il réduit la finalité immanente aux individus à leur situation dans l'économie générale des espèces. Je passe sur les autres apories, qui font tout autant problème.

En revanche, les apories à l'endroit de Leibniz sont pertinentes. Caspar a bien vu comment l'idéalisme métaphysique leibnizien fait manquer la vérité de l'être concret. Et pour finir, bien qu'il contienne des réflexions intéressantes sur les limites de la science expérimentale et la nécessité d'une philosophie de la nature et d'une métaphysique pour satisfaire le besoin d'intelligibilité de l'esprit humain, le livre de notre médecin-philosophe se serait terminé davantage en beauté s'il nous avait épargné son envolée finale sur la beauté comme fondement ontologique de la philosophie de la nature, au sein d'une « aïsthésis » originaire de l'esprit... Mais malgré mes réactions de rejet à certaines des idées qu'il exprime, loin de moi l'intention d'immuniser les esprits contre ce livre. C'est tout de même extraordinaire de voir qu'un médecin a attrapé à ce point le virus de la philosophie qu'il se donne la peine d'écrire un livre pour mieux transmettre sa belle maladie.

Louis BRUNET

Paul-Émile LANGEVIN, **Bibliographie biblique**, tome III, Québec, Presses universitaires de l'Université Laval, 1985, 18 × 25,5 cm, Liv — 1902 p.

Paul-Émile Langevin nous livre le Tome III d'un instrument de travail qui a déjà fait ses preuves auprès de ceux qui poursuivent sur la Bible des études de caractère exégétique, théologique, spirituel ou pastoral. Mais attention, les trois tomes ne font pas que se succéder chronologiquement, ils se complètent et s'enrichissent l'un l'autre et ce, même au niveau de périodes qui semblent avoir déjà été couvertes par cette vaste enquête bibliographique. Chaque fois que l'auteur ajoute des rubriques nouvelles, il revient toujours au « terme a quo » qu'il s'est fixé, l'année 1930. Pour en saisir toute la portée, il ne sera pas vain de faire un bref retour sur le contenu des deux premiers tomes.

Publié en 1972, le Tome I présentait une bibliographie où les références classées provenaient en premier lieu de 70 revues *catholiques* publiées entre les années 1930 et 1970 inclusivement et rédigées dans les langues française, anglaise, allemande, italienne, espagnole et portugaise. C'était déjà un travail considérable de classer 21 294 références et de constituer un système de rubriques qui permette d'avoir un

accès pratique et facile à une telle manne de renseignements.

Ce premier tome présentait cependant une difficulté : la dimension confessionnelle conférée à l'inventaire ne correspondait pas tout à fait aux impératifs de la recherche actuelle. Aussi l'auteur a corrigé son approche dans le Tome II. Pour les années qui vont de 1970 à 1975 il supprime la limite confessionnelle et augmente le nombre des revues qu'il dépouille en ajoutant même bon nombre d'ouvrages publiés en collaboration. Il profite alors de l'occasion pour compléter la matière traitée dans le Tome I, en ajoutant toute la production non catholique à partir de l'année 1930. Ceci fait, le Tome II ne constituait plus une simple suite du Tome I, mais formait avec lui une vaste enquête bibliographique qui couvre quarante-cinq ans de production.

Pour bien comprendre la portée du Tome III, il faut tenir compte de cette façon de procéder de l'auteur. Il poursuit le dépouillement des revues et des ouvrages publiés de 1975 à 1983 mais chaque fois qu'il en ajoute à sa liste, il les traite toujours à partir de l'année 1930. Il complète un dépouillement déjà entrepris et il englobe sans cesse des champs de recherche nouveaux.

En voici un exemple.

La première partie — « *L'introduction à la Bible* », constituait un dixième du Tome I. Un tiers du Tome III lui est consacré. La rubrique *Orient* y contient 1 636 références ; la rubrique *Philologie*, 3 359 références ; la rubrique *Archéologie*, 2 630 références. La rubrique *Mésopotamie* est elle-même subdivisée en 23 sous-rubriques et contient 382 références. Et ce ne sont là que quelques exemples, de telle sorte que cette *Bibliographie biblique* devient instrument précieux non seulement pour les biblistes mais pour tous ceux qui s'intéressent aux civilisations anciennes du Moyen-Orient.

L'impression est d'une netteté remarquable. Les rubriques sont bien dégagées et une grande variété de caractères est utilisée pour indiquer les divers niveaux de rubriques. Il faut cependant apporter beaucoup d'attention à la numérotation des références. Les Tomes I et II les présentent selon un ordre cumulatif pour atteindre un total de 54 510 références. Pour éviter de trop gros chiffres l'auteur reprend le Tome III à *a)1*, puis à *b)1* au début de la troisième partie. Ceci est particulièrement important lorsqu'on consulte la liste des rubriques qui, chose fort intéressante,